

« l'annexion d'un cours d'agriculture pratique » à son établissement, le roi, en approuvant l'idée, dit à l'orateur « qu'on s'occupait sérieusement de l'affaire. » (26)

Le 28 mai le roi et le prince Henri posèrent la première pierre de l'aigle romaine, monument érigé sur les hauteurs de Dalheim. On se raconte que c'est à cette occasion que Guillaume III saluant le vieil antiorangiste P. E. DAMS (qui devait mourir fou quelques mois plus tard) par un laconique « Bonjour, Monsieur Dams ! » reçut la réplique par « Bonjour, monsieur le roi ! » *) (27) De Remich les princes se rendirent à Nennig voir la mosaïque romaine, la plus grande qui ait été trouvée de ce côté des Alpes.

Au début de juin, le prince GUILLAUME de Prusse, futur empereur, revint **) inspecter la garnison fédérale. Le roi grand-duc honora son cousin par un banquet donné au château de Walferdange et auquel furent invités les membres du gouvernement. Comme nous le rapporta un de ceux-ci « les deux hauts personnages y portèrent l'un à l'autre des toasts en langue française qui furent bien dits. » (28)

Interprétant la visite du roi comme une manifestation de conciliation à l'égard des Luxembourgeois, Emmanuel Servais, à ce moment administrateur-général des finances, la résuma comme suit : « Il était précédé d'une réputation qui nous le faisait un peu redouter, mais il s'est montré constamment très affable envers nous. Il ne l'a pas été autant envers le prince Henri qu'il intimidait dès qu'il l'abordait. Il a visité nos principales localités ; il y a été bien reçu et n'a pas manqué de témoigner aux habitants la satisfaction que leur accueil lui faisait éprouver. Au banquet qui lui a été donné à Echternach, où je l'ai accompagné, il a vraiment fraternisé, pendant six heures consécutives, avec les notables de l'endroit chez lesquels sa bonne humeur produisait des émotions qui grandissaient à chaque instant d'une manière touchante. Nous avons eu plusieurs fois avec lui de longues conférences sur les affaires qui nous occupaient. Il paraissait s'y intéresser beaucoup. » (30)

Dans un rapport daté du 20. 6. 1855 le comte de KOENIGSMARCK ne se fait pas d'illusions sur « la longue durée des bonnes dispositions envers la Prusse dans laquelle le roi est revenu de Luxembourg en passant par la Prusse où il a été comblé de prévenances En attendant il a recommencé à vivre comme séquestré dans son

*) V. la biographie de ce curieux personnage par P. NOESEN au fascicule II.

**) Le prince, qui était de 1850 à 1859 gouverneur de la Rhénanie et de la Westphalie et habitait le château de Coblenze, était déjà venu en inspection à Luxembourg en avril 1850. C'est à cette occasion et en sa qualité de protecteur de la maçonnerie allemande qu'il assista à une tenue solennelle organisée en son honneur par la loge militaire prussienne à laquelle prirent également part les membres de la loge civile luxembourgeoise. (29)